

« Pour ce qui est des impressions qui proviennent des sens, la cause ultime en est, à mon avis, parfaitement inexplicable par la raison humaine, et il sera toujours impossible de décider avec certitude si elles proviennent directement de l'objet, si elles sont produites par le pouvoir créateur de l'esprit, ou si elles procèdent de l'auteur de notre existence. Une telle question n'a, d'ailleurs, aucune espèce d'importance pour notre présent dessein. Nous devons tirer des inférences de la cohérence de nos perceptions, qu'elles soient vraies ou fausses, qu'elles représentent la nature avec exactitude ou qu'elles soient de pures illusions des sens. » **[TNH I, 3, 5, p. 146]**

« rien n'est jamais réellement présent à l'esprit que ses perceptions, c'est-à-dire les impressions et les idées, et les objets extérieurs ne nous deviennent connus que par les perceptions qu'ils occasionnent (...) Or, puisque rien n'est jamais présent à l'esprit que des perceptions, et puisque toutes les idées proviennent de quelque chose qui a été précédemment présent à l'esprit, il s'ensuit qu'il nous est impossible ne serait-ce que de concevoir ou de former une idée d'une chose spécifiquement différente des idées ou des impressions. Fixons notre attention hors de nous-mêmes, autant que possible ; hasardons notre imagination dans les cieux, ou jusqu'aux limites ultimes de l'univers : en réalité, nous n'avançons pas d'un degré au-delà de nous-mêmes et ne pouvons concevoir aucune sorte d'existence hormis les perceptions qui sont apparues dans ces étroites limites. » **[TNH I, 2, 6, p. 124]**

« bien que les philosophes distinguent les objets et les perceptions sensibles, qu'ils supposent coexistants et ressemblants, les hommes en général ne comprennent pas cette distinction, puisque, ne percevant qu'un seul être, ils ne peuvent jamais admettre l'idée d'une double existence et d'une représentation. Pour eux, les sensations mêmes qui pénètrent par l'œil ou l'oreille sont les vrais objets et ils ne peuvent concevoir sans difficulté que cette plume et ce papier qui sont perçus immédiatement en représentent d'autres, qui en diffèrent mais leur ressemblent. Donc, afin de m'accorder avec leurs idées, je supposerai d'abord qu'il n'y a qu'une seule existence, que j'appellerai indifféremment objet ou perception, selon ce qui semblera le mieux convenir à mon propos, les deux signifiant ce qu'un homme ordinaire appelle un chapeau, une chaussure ou une pierre, ou toute autre impression que lui transmettent ses sens. Je ne manquerai pas de signaler le moment où je reviendrai à une manière plus philosophique de parler et de penser. » **[TNH I, 4, 2, p. 286]**

« nous avons observé que tous les objets différents peuvent être distingués et que, s'ils peuvent l'être, la pensée et l'imagination peuvent les séparer (*du principe de différence au principe de séparation*). Et nous pouvons ajouter ici que ces propositions sont également vraies quand on les inverse et que tous les objets séparables peuvent être distingués, et que tous les objets qui peuvent être distingués sont également différents. Car se peut-il que nous puissions séparer ce qui ne peut être distingué ou distinguer ce qui n'est pas différent ? (*du principe de séparation au principe de différence*) » **[TNH I, 1, 7, p. 63, mes ajouts entre parenthèses]**

« toujours il paraîtra que l'idée examinée est copiée d'une impression semblable (...) l'unique voie qui soit propre à faire entrer une idée dans l'esprit, je veux dire par une impression ou une sensation actuelle (...) Quand donc nous soupçonnons qu'un terme philosophique est employé sans signification ni idée (ce qui n'est que trop fréquent) demandons-nous seulement de quelle impression cette prétendue idée tire son origine. Et s'il est impossible de lui en trouver aucune, nous aurons là de quoi confirmer notre soupçon. En plaçant les idées sous un jour aussi clair, nous pouvons nourrir le raisonnable espoir d'écarter toutes les disputes qui pourraient surgir sur leur nature et sur leur réalité. » **[EEH 2, § 9]**